

Reste donc clarisse sur la montagne et sur la pierre du monastère, ne quitte le repos de ta prière, sois immobile, ou c'en est fait de nous.

Ne croyez pas, mes frères, que la vie soit triste sur ces hauteurs et dans les cavernes de la solitude. Elle est une mort pour la nature mais pour l'âme séparée de tout, qui s'attache à son Bien-Aimé, oh ! c'est une vie bien douce et bien pleine de consolations. O solitude agréable et douce, que j'envie donc tes charmes. L'homme de peu de foi jette un regard dérobé vers ces hautes murailles et ces grilles sévères, et il plaint les êtres mélancoliques qui s'ensevelissent vivant dans ce tombeau. Ah ! détrompez-vous, la solitude est émaillée de fleurs. C'est le monde qui est un désert triste, aride et sans eau : *in terra deserta, in via et in aquosa*. C'est le monde que dessèche le vent du froid égoïsme, le vent des brûlantes passions.

Oh âmes chrétiennes qui m'entendez, quand vous serez dégoutées du monde et que sa bassesse et ses mesquineries, ses hontes et ses orgies, ses sottises vanités et ses coupables plaisirs vous souleveront le cœur, venez ici près de ce cloître. Oh ! vous n'en goûterez pas les parfums comme à l'intérieur, mais à travers ses grilles austères, il s'en échappera bien quelques effluves, et ravies vous direz : "*Emissiones tuæ paradus*". Vos émanations sont un véritable paradis.

Et vous, mes filles, entrez-y ; cédez à l'appel du Bien-Aimé, allez vous asseoir à sa droite, il va faire de vous des reines « *Regina a dextris tuis* » ; allez vous revêtir de